

POUR UN COURS DE MORALE NON CONFESIONNELLE COHERENT ET EFFICACE

par

Paule MASAI

professeur de morale

Si la communauté laïque considère comme son porte-parole le **cours de morale non confessionnelle**, elle est fort gênée par la formulation négative de cet intitulé. La spécificité de ce cours s'annonce, en effet, minimale : il n'est inspiré par aucune confession religieuse, et c'est, je crois, le cas de toutes les branches de notre curriculum. Qui plus est, sa définition fait explicitement référence à ces religions dont bon nombre de laïques voudraient qu'enfin l'homme puisse se passer !

Ne pas être inspiré par une religion particulière pourrait, à la limite, signifier aussi bien retenir l'enseignement moral commun à toutes les religions que montrer l'exemple d'un engagement radical en faveur de quelque doctrine non religieuse, mais politique ou psychologique par exemple. L'intitulé très vague de notre cours est ainsi facilement accusé soit de permettre des conditionnements à des morales partisans, soit d'ouvrir la porte à la mollesse de tous les neutralismes et à l'absence d'engagement.

Ce caractère informel est confirmé par le fait que la morale non confessionnelle est considérée comme le cours refuge pour les adeptes des religions non reconnues - les Témoins de Jéhovah, par exemple - ou pour les musulmans en mal de professeur !

Sans doute des définitions "positives" de notre cours ont-elles été tentées dans les programmes successifs. Il faut croire, si l'on en juge à la situation présente, que ces définitions n'ont pas été entendues ou ont laissé à beaucoup une impression d'insuffisance, de concrétisation trop fragmentaire et facile à contourner de leurs idéaux. Quelles sont les tendances qui se sont manifestées et se manifestent actuellement ?

Une première direction consisterait à imiter la présentation des cours de morale confessionnelle et de faire valoir, comme "ceux-d'en-face", un fondement théorique, métamoral. Remplaçons donc la religion par les sciences humaines ou exactes, et, pour ne pas induire un positivisme étroit, ajoutons à ce fondement la philosophie, considérée comme une réflexion sur toutes les idéologies. Nous obtenons ainsi un cours lui aussi inspiré, mais notre référence à nous, contrairement à celle des autres, serait le savoir rationnel. **"Dieu est mort"**, mais le schéma reste le même : une morale concrète, vécue, doit trouver des justifications en dehors d'elle-même, dans la suprématie de la pensée théorique. Nous présumons que tout projet moral trouve sa source dans le domaine cognitif, que la structuration de l'existence dépend des révélations du savoir. Comme pour Platon, la connaissance ouvre la voie à la moralité, l'ignorance est la cause primordiale du mal. Cependant, sommes-nous arrivés, depuis Platon, à prouver que les progrès dans le domaine du savoir entraînent automatiquement des conséquences bénéfiques dans celui de la conduite ?

De toute façon, le désir du savoir, la recherche de la lucidité, la préférence pour la connaissance objective ne sont-ils pas les témoins d'un niveau moral que les adolescents sont loin d'avoir atteint ? Cette vision du cours ne présuppose-t-elle pas l'engagement des élèves en faveur de valeurs que, précisément, l'enseignant souhaite leur transmettre, mais qu'il ne leur a

probablement pas encore transmises ? La recherche d'un fondement théorique nous ramène ainsi à notre concept central: **la morale**. C'est de la vie morale de l'individu que jaillit l'affirmation de la valeur de la réflexion et de l'objectivité.

En affirmant que le choix moral est le noyau de l'existence humaine, nous apercevons une deuxième voie pour conférer à notre cours un contenu positif. Dans la riche panoplie des morales, il s'en trouve peut-être une, spécifiquement laïque, que nous pourrions enseigner. Elle possède ses saints et ses martyrs et nous fournit ainsi une hagiographie édifiante. De **Galilée à Francisco Ferrer** ou à **Soljenitsyne**, son histoire raconte la lutte de la lumière contre les ténèbres. La **"Déclaration universelle des droits de l'homme"**, enfin, lui a donné ses **"Tables de la Loi"**.

Tout serait pour le mieux si cette morale-là n'était pas surtout théorique. La politique internationale nous raconte sans cesse l'impuissance de ceux qui prétendent la faire régner. Pis encore, nous les entendons s'exclamer qu'ils la respectent, alors qu'ils la bafouent manifestement. Nous sommes fort loin d'une morale vécue. Il s'agit seulement de l'énoncé de principes très généraux, dont ni la valeur, ni les moyens concrets de réalisation ne sont vraiment intériorisés par les individus...

A nouveau, nous voilà revenus à notre point de départ : la morale est centrale. Comment donc l'enseigner, comment en faire la vie même, en refusant une autorité-fondement qui jouerait le rôle de Dieu le Père et des méthodes de conditionnement qui annihilent notre idéal ? Des exercices pratiques d'esprit critique, contrebalançant l'inefficacité d'un enseignement théorique, conduiront-ils à l'intériorisation d'une morale laïque ? Nous ne pourrions y croire qu'en oubliant quelques réalités inéluctables :

- le contexte social, où la valeur dominante est l'argent, moyen de consommation et de plaisir immédiat, et cette valeur y est imposée par des méthodes bien plus efficaces que l'argumentation rationnelle;

- la difficulté du passage à l'acte : la bonne volonté, les valeurs affirmées au gré de savantes dissertations n'ont pas forcément d'implications concrètes personnelles. De même, l'application du libre examen dans des exercices scolaires s'avère brillante, tout en restant extérieure à la pratique quotidienne.

"Le bien est à faire par moi et tout de suite", se plaisait à répéter Vladimir Jankélévitch. Le développement de l'esprit critique n'est guère propice à convaincre de l'"urgence de l'acte": les actions, témoins de toute morale réelle, sont -qu'on le veuille ou non- indissociablement liées à la vie affective et à ses émotions, que tous les types de cours prétendent ignorer.

Pour développer leur esprit critique, j'exige de mes élèves qu'ils passent tout au crible de la raison. Ils apprennent ainsi, progressivement, l'art de l'argumentation et se convaincront peut-être que rien ne vaut une justification rationnelle. Mais au profit de quelles valeurs mettront-ils en pratique ce nouveau savoir-faire ? N'est-ce pas d'abord l'auto-justification qui en tirera bénéfice ? L'esprit critique n'est-il pas souvent l'alibi de la démission ? Ne nous permet-il pas, dans bien des circonstances, de nous calfeutrer dans le camp de l'indifférence et de nous abstenir de tout engagement et de tout enthousiasme ?

L'esprit critique n'a de sens que comme moyen au service d'une recherche, mais de quelle recherche ? Certes, celle de la **"vérité"** ou de la probabilité dans les sciences, celle de l'efficacité dans les techniques. Mais en morale ? Le libre examen n'y a de sens qu'appliqué à soi-même, c'est-à-dire aux valeurs que nous nous découvrons, aux moyens que nous mettons en oeuvre pour les affirmer, à la cohérence de nos engagements pratiques. Nous voilà donc renvoyés à notre point de départ, puisque ces valeurs qui nous sont propres, nous avons dû les découvrir et les conceptualiser assez clairement pour qu'elles soutiennent nos examens et nos éventuelles remises en question.

Cette mise en garde contre les types de cours que nous avons envisagés justifie-t-elle une agressivité à leur égard ? Certes, chacun à lui seul ne nous satisfait pas, mais en regroupant leurs apports, par une astucieuse alchimie, ne pourrions-nous obtenir un cours au contenu résolument positif ? Lutter contre des publicités insidieuses par l'exercice du libre examen n'est guère efficace si des buts moins matérialistes n'attirent pas nos adolescents.

Qu'à cela ne tienne : dans d'autres leçons, la vie exemplaire de nos héros laïques stimulera leur enthousiasme, et cet enthousiasme pourrait même être cautionné -ou tempéré, selon le cas- grâce à la partie de notre cours consacrée à l'étude des fondements philosophiques !

Bien sûr...

Pourtant je vois malgré tout quelque perversité à donner un cours de morale laïque au singulier, c'est-à-dire un cours où le contenu de valeurs à transmettre est défini. Imposer d'emblée des valeurs comme évidentes, n'est-ce pas empêcher ou contrarier l'avènement de cette vie morale autonome que nous cherchons précisément à favoriser ? L'enfant que ses parents inscrirait dès l'âge de six ans à un cours de morale laïque ne serait-il pas soumis à un conditionnement comparable à ceux contre lesquels nous prétendons lutter ? Comment sortir de cette aporie ?

Si l'objectif prioritaire du cours de morale non confessionnelle est bien l'autonomie, nous avons d'abord à nous conformer à des critères formels, valables pour toutes les morales : que morale il y ait et qu'elle ait été choisie le plus librement possible. Que signifie pour le professeur cette intervention purement formelle ? Voyons-la au travers d'un exemple caricatural :

Un élève m'annonce que seule la foi religieuse donne un sens à sa vie et me fait part de sa décision de rejoindre un ordre monastique. Manifestement ce jeune homme a découvert une valeur qui oriente son existence et qui l'appelle à un engagement réel. De ce point de vue, mon but est atteint. Je me poserai pourtant une série de questions. Cet élève s'est-il ouvert à la multiplicité des chemins possibles ? (Même le Dieu des catholiques n'envoie-t-il pas la tentation au cœur du désert pour éprouver la foi de ses adeptes ?) La valeur religieuse qu'il affirme est-elle bien la concrétisation la plus adéquate de ses aspirations ? N'est-elle pas l'alibi d'une faiblesse non reconnue ? Et, bien sûr, s'il a vécu son cheminement comme une libre évolution de sa conscience, peut-il admettre que celui de ses condisciples -chacun tout aussi personnel que le sien- en soit cependant différent ? Car un cours centré sur l'autonomie vise forcément l'autonomie pour tous, et donc la tolérance.

Telle est la neutralité que je défends : accueil et même encouragement à tous les idéaux, mais exigences en ce qui concerne leur forme morale : disponibilité de départ, engagements concrets répétés, cohérence, authenticité. Ces critères sont ceux qui nous permettent de respecter et même d'admirer un adversaire. Ils nous apportent la certitude de ne tomber ni dans le laxisme, ni dans l'intolérance. Pour les définir et les mettre en œuvre pédagogiquement, des recherches passionnantes sont actuellement en cours. La liberté créatrice de valeurs, en effet, ne s'enseigne pas *ex cathedra* comme une vérité. Elle s'éveille dans un va-et-vient entre l'écoute de soi-même et celle des autres. Elle surgit de l'ouverture de l'existence -et pas seulement de la raison- à elle-même et à ce qui l'entoure et à tous les possibles non encore advenus. Elle s'expérimente dans les engagements concrets, elle s'affirme dans la cohérence d'une hiérarchie de valeurs, dont les actes, jusqu'aux plus ténus, sont les témoins.

Nous défendons le principe du libre examen. A celui qui veut être parfaitement respectueux de ce principe, le problème de l'engagement du cours de morale paraît un faux problème. Nos élèves n'ont pas à s'imprégner, par nos soins, d'une morale particulière, mais à découvrir, le plus librement possible, celle de leurs aspirations et à la mettre en pratique. Nous perdons toute crédibilité si, luttant expressément pour la liberté de choix, nous prétendons voir tous nos élèves opter en faveur de la liberté telle que nous la concevons, nous, citoyens engagés dans une communauté laïque, mais aussi dans tel ou tel courant philosophique ou politique. Au contraire,

nous avons une chance de faire triompher la liberté minimale d'adopter des valeurs si nous donnons l'exemple et les moyens d'une tolérance radicale, dont les seules limites seraient les critères formels de toute moralité.

Peut-être un autre combat -celui pour la survie, par exemple- devra-t-il prendre un jour le pas sur le combat pour la liberté. Actuellement, chez nous et pour nos adolescents, c'est l'accession au choix de valeurs cohérentes qui l'emporte en urgence. La religion n'est plus l'opium du peuple..., mais elle a été remplacée par des opiums plus matériels, qui tueront plus sûrement toutes les aspirations morales, si nous n'y prenons garde.